

Tout sur Cheung *Little Cheung* de Fruit Chan

André Roy

Numéro 105, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24037ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2001). Compte rendu de [Tout sur Cheung / *Little Cheung* de Fruit Chan]. *24 images*, (105), 54–54.

Little Cheung de Fruit Chan

TOUT SUR CHEUNG

PAR ANDRÉ ROY

Fruit Chan, malgré cinq films, dont un *Made in Hong Kong* (1997) remarqué dans les festivals internationaux, demeure encore largement inconnu. Bérénice Reynaud, dans *Nouvelles Chines, nouveaux cinémas* (Éd. Cahiers du cinéma, 1999), ne cite son nom que deux fois, sans plus. Son *Little Cheung* est pourtant un objet étonnant, qu'il est difficile de rattacher à quelque mouvement du cinéma hongkongais, marqué par des mises en scène distancées et un raffinement formel; on pense ici aux œuvres de Wong Kar-wai, Stanley Kwan et Clara Law. Nonobstant le fait qu'on n'ait pas

que réaliste de la vie d'un enfant de neuf ans, le petit Cheung, dans un quartier populaire de la capitale hongkongaise. Cheung travaille pour son père qui est restaurateur; en fait, il livre la nourriture aux clients habitant le voisinage. Dans la mesure où l'enfant observe le monde des adultes et s'y adapte, que ce soit sa famille (sa grand-mère est une ancienne actrice célèbre de Chine, la servante est une Philippine en situation illégale) ou les gens du quartier (sa meilleure amie, Fan, fait partie d'une famille d'émigrés illégaux qui seront arrêtés), le film a l'allure d'un roman d'apprentissage. Vif et

envie furieuse d'uriner. Cet enfant haut comme trois pommes, toujours sur le qui-vive, qui ne cesse de bouger (comme tous les enfants, me fera-t-on remarquer), a une présence stupéfiante. On dirait que la caméra l'a enregistré dans un état d'apesanteur, sans rien perdre de sa vitalité et de sa fraîcheur.

Mais, en fait, tout tient au filmage de Fruit Chan, qui opte pour les attributs du documentaire, qui, plus est, ceux d'un documentaire réalisé rapidement (n'ayant pas de permis pour tourner dans la ville, le cinéaste devait réaliser ses plans à la sauvette, et quand on connaît la célérité de la police chinoise dans la répression, le tournage a dû relever d'un tour de force). Cette rapidité souligne justement une méthode qui laisse place aux aléas de la vie (et du filmage) et ne craint pas la désinvolture ni les approximations. D'où cette impression, qui donne à l'œuvre une grâce (jamais esthétisante), un charme particulier ainsi qu'une force subtile, d'un tournage en eaux troubles – et pas seulement parce que les situations sont passablement triviales, et certaines, sordides. Le débrillé, le désordre, le flottement, l'indécision, l'imprévisibilité, l'intemporalité caractérisent ce film qui zigzague entre le drame et la comédie, la gravité et l'humour, le naturel et le saugrenu. La courbe brisée, la diffraction, le court-circuit, le décalé semblent être nés d'une pulsion insatiable de tout voir et de tout entendre, et de tout rendre au spectateur. Au gré d'un filmage qui balance hasardeusement entre la fiction et le documentaire, l'apprentissage de Cheung en paraît plus sinueux encore, plus haletant, plus captivant, et est finalement plus qu'attachant. Fruit Chan est indubitablement animé d'un désir fou de cinéma et son *Little Cheung* porte la marque d'une singularité stimulante. ■



La rapidité du tournage laisse place aux aléas de la vie.

vu tous ses films, on peut affirmer que Chan, né à Canton, en Chine populaire, émigré à Hong-Kong, est à l'opposé de ces cinéastes. Il serait plus près d'un Allen Fong dans la manière de s'ancrer dans la réalité de Hong-Kong: caméra à l'épaule, tournage en extérieurs, son direct, techniques qui rappellent plutôt les méthodes du documentaire que celles de la fiction.

Léopard d'argent au dernier Festival de Locarno, *Little Cheung* est une chroni-

malicieux, le nez fourré partout, Cheung se faufile, et la caméra avec lui (elle colle littéralement à lui, toujours ou presque à sa hauteur), entre une variété de personnages, de la grand-mère triste et nostalgique aux mauvais garçons de la rue, et une multiplicité d'événements (bagarres, décès, arrestations), captant tout comme un radar (son interprétation est surprenante). Il enregistre tout par ses yeux et surtout, je dirais, par son corps, qui réagit aux contrariétés par une

LITTLE CHEUNG

Chine 1999. Ré. et scé.: Fruit Chan. Ph.: Lam Wah-chuen. Mont.: Tin Sam-fat. Mus.: Chu Hing-cheung et Lam Wah-chuen. Int.: Yiu Yuet-ming, Mak Wai-fan, Mak Yuet-man, Chu Sun-yau, Gary Lai. 118 minutes. Couleur.